

Tribune

Pourquoi il vaut mieux se soucier de la pauvreté que des inégalités, par Rainer Zitelmann

Le thème de l'inégalité et du "fossé entre les riches et les pauvres" enflamme les médias. Mais peu évoquent la spectaculaire baisse de la pauvreté, notamment en Chine.

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS



Au cours des vingt années durant lesquelles les inégalités ont augmenté selon Piketty (1990-2010), pas moins de 700 millions de personnes sont sorties de l'extrême pauvreté.
[afp.com/Jacques Demarthon](http://afp.com/Jacques-Demarthon)

Par Rainer Zitelmann* - Publié le 25/04/2023 à 16:00

Les deux programmeurs informatiques américains Brian Acton et Jan Koum ont inventé WhatsApp et l'ont vendu à Facebook pour 19 milliards de dollars en 2014. Deux milliards de personnes dans le monde utilisent désormais WhatsApp pour envoyer non seulement des messages et des fichiers, mais aussi pour passer des appels téléphoniques gratuits. Grâce à leur idée, les deux fondateurs de WhatsApp

ont amassé une fortune combinée de 16 milliards de dollars. L'inégalité a-t-elle augmenté parce qu'il y a maintenant deux multi-millionnaires de plus ? Certainement. Mais cela a-t-il fait du tort à quelqu'un, sauf peut-être aux fournisseurs de forfaits téléphoniques onéreux ?

En Chine, grâce à l'introduction de la propriété privée et des principes de l'économie de marché, la part des personnes vivant dans l'extrême pauvreté est passée de 88 % au début des années 1980 à moins de 1 % aujourd'hui. Dans le même temps, le nombre de riches a augmenté plus que dans n'importe quel autre pays. Désormais, seuls les Etats-Unis comptent plus de milliardaires que la Chine. Les inégalités ont augmenté, la pauvreté a diminué. Quelqu'un pense-t-il que les Chinois souhaitent revenir à la vie sous Mao simplement parce que les gens étaient plus égaux ?

LIRE AUSSI >> Rainer Zitelmann: "N'en déplaise à Piketty, notre période est la plus faste de l'histoire"

Le fait que l'inégalité soit plus discutée que la pauvreté dans le débat public est une expression de l'envie, même si les critiques de l'inégalité nient ce motif. L'envie est l'émotion la plus communément niée, réprimée et "masquée". Lorsque l'envie devient reconnaissable en tant que telle ou qu'elle est communiquée ouvertement, la personne envieuse disqualifie automatiquement ses intentions. L'anthropologue George M. Foster se demande pourquoi les gens peuvent admettre leurs sentiments de culpabilité, de honte, d'orgueil, d'avidité et même de colère sans perdre leur estime de soi, alors qu'il leur est presque impossible d'admettre leurs sentiments d'envie. Il propose l'explication suivante : toute personne qui admet à elle-même et aux autres qu'elle est envieuse admet également qu'elle se sent inférieure. C'est précisément pour cette raison qu'il est si difficile de reconnaître et d'accepter sa propre envie.

Confusion entre moyennes et médianes

Le succès retentissant du livre de l'économiste Thomas Piketty, *Le capital au XXI^e siècle*, a montré à quel point le thème de l'inégalité et du "fossé entre les riches et les pauvres" enflamme les médias - et pas seulement eux. Piketty admet que les inégalités ont diminué, et non augmenté, pendant la majeure partie du XX^e siècle. Ce n'est qu'à partir de 1990 qu'il y a eu une évolution négative vers plus d'inégalité. Les années particulièrement mauvaises du point de vue de Piketty ont en fait été les

meilleures pour des centaines de millions de personnes dans le monde entier. Au cours des vingt années durant lesquelles les inégalités ont augmenté selon Piketty (1990-2010), pas moins de 700 millions de personnes sont sorties de l'extrême pauvreté.

LIRE AUSSI >> Oxfam et "la loi du plus riche" : les 7 erreurs du rapport de l'ONG sur les inégalités

La critique de l'inégalité en Grande-Bretagne, en particulier des salaires élevés des cadres, s'appuie souvent sur des chiffres erronés. Damien Knight et Harry McCreddie ont montré que de nombreuses statistiques publiées dans les médias sur l'inflation des salaires des dirigeants ou sur l'évolution du rapport entre les salaires des dirigeants et ceux des employés ordinaires sont grossièrement erronées parce que ceux qui effectuent ces calculs n'ont souvent même pas une compréhension rudimentaire des méthodologies mathématiques ou statistiques. Par exemple, les moyennes et les médianes sont souvent confondues, ou alors aucune distinction n'est faite entre les rémunérations accordées et les rémunérations réelles. Prenant l'exemple du Royaume-Uni, ils expliquent comment une augmentation réelle des salaires des cadres de 6 % au cours d'une période donnée devient rapidement une augmentation de 23 % dans les médias, ou une augmentation de 2 % devient une augmentation de 49 %. Leur conclusion : "Nous pensons qu'une recherche et une analyse médiocres ont davantage nui à la cohésion sociale que les entreprises elles-mêmes ne l'ont fait en versant des salaires élevés à leurs cadres supérieurs."

Les économistes américains Phil Gramm, Robert Ekelund et John Early vont dans le même sens dans leur livre *The Myth of American Inequality*. Ils critiquent le fait que les statistiques américaines sur l'inégalité ne tiennent pas compte des transferts et des impôts. Si les impôts substantiels payés par les hauts revenus ne sont pas reflétés dans les statistiques et que les transferts substantiels reçus par les bas revenus sont également largement ignorés, cela conduit logiquement à ce que les données sur l'accroissement de l'inégalité soient erronées. Si les impôts et les transferts sont pris en compte, le rapport entre le revenu des 20 % d'Américains les plus modestes et celui des 20 % les plus aisés est de 4,0 contre 1, au lieu des 16,7 contre 1 indiqués dans les données officielles du recensement. L'inégalité n'a donc pas augmenté autant qu'on le prétend souvent. Quoi qu'il en soit, je pense que nous devrions moins nous préoccuper de la question de l'inégalité et davantage du problème de la pauvreté.